

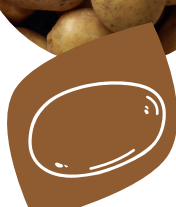


[ENGAGÉS]

pour nos cultures

[ENGAGÉS]

pour nos cultures



[ENGAGÉS] pour nos cultures



FILIÈRE AIL

Fiche rédigée en collaboration avec ANIAIL, l'Association Nationale Interprofessionnelle de l'Ail 

L'AIL FRANÇAIS : UNE CULTURE EN QUÊTE DE SOLUTIONS DURABLES

Condiment incontournable de la cuisine française, l'ail est présent dans 62 % des foyers.

La France est le quatrième pays producteur au niveau européen. La culture de l'ail est un atout économique pour les exploitations qui la cultivent mais son équilibre reste fragile.

Comme de nombreuses autres productions françaises, la filière ail doit notamment composer avec le dérèglement climatique. Ce dernier peut lourdement impacter la production que ce soit par les excès de chaleur ou les excès d'eau à des étapes clés du cycle de production ou pendant la phase de stockage.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2024-2025)

PRODUCTION

PRODUCTION
EUROPÉENNE

**60 475
tonnes**



PRODUCTION
FRANÇAISE

**28 700
tonnes**



SURFACE
NATIONALE

**3 500
hectares**

dont **580 hectares
en bio**

BALANCE COMMERCIALE

IMPORTATIONS

**25 054
tonnes**



EXPORTATIONS

**9 649
tonnes**



L'AIL : UNE CULTURE MINEURE DÉMUNIE FACE AUX MALADIES FONGIQUES ET AUX MAUVAISES HERBES



En 2025, la culture de l'ail a été marquée par des baisses de rendements dues à certaines maladies fongiques, aux événements climatiques (fortes pluies, grêle, fortes chaleurs...), ainsi qu'à la difficulté de gérer les mauvaises herbes.

1. FACE À LA ROUILLE (MALADIE FONGIQUE) : DES SOLUTIONS LIMITÉES ET CÔTEUSES

La rouille et le Stemphyllium sont des champignons qui recouvrent les feuilles, empêchant la photosynthèse et donc la croissance des bulbes. La rouille spécifiquement peut diviser les rendements par deux voire par trois.

- Depuis le retrait en 2017 d'une solution clef, **il reste une seule solution curative autorisée en France, mais avec une efficacité moindre.**

Les options disponibles en France se limitent essentiellement à des protections préventives, souvent coûteuses et soumises à un nombre restreint d'applications.

2. CONTRE LA FUSARIOSE DE L'AIL, LES PRODUCTEURS COMPLÈTEMENT DANS L'IMPASSE

Cette maladie provoque le flétrissement et la pourriture des bulbes. Ces symptômes apparaissent pendant le stockage et entraînent de lourdes pertes chez les producteurs d'ail.

- À ce jour, il n'existe **aucun moyen de lutte contre la fusariose.**

3. LES MAUVAISES HERBES, UNE FORTE CONCURRENCE POUR LES RESSOURCES

Celles-ci concurrencent la culture principale, en l'occurrence l'ail, pour les ressources (eau, lumière, éléments minéraux). Elles perturbent le développement des bulbes et créent de microclimats favorables aux maladies fongiques.

- Les producteurs peuvent avoir recours **au désherbage mécanique** et **au désherbage chimique**. Mais les solutions chimiques sont de moins en moins disponibles, ce qui rend la production de l'ail plus difficile.



UN ENJEU : PRÉVENIR L'APPARITION DES MALADIES ET RAVAGEURS

■ **Face aux difficultés** pour identifier des méthodes de protection contre la fusariose, la filière de l'ail s'est associée à l'INRAE¹ pour élaborer des projets de recherche permettant de combler ce manque de connaissances.

■ **Dans le cadre de la lutte contre les mauvaises herbes**, la filière met en place chaque année des essais en partenariat avec la FNAMS et le CEFEL², afin de trouver des solutions phytopharmaceutiques conventionnelles et de biocontrôle³.

■ **La filière** travaille aussi à l'amélioration de la qualité des semences d'ail. Les plants sont produits avec des règles très strictes pour éviter les maladies : ils sont cultivés sous des tunnels anti-insectes (insectproof), empêchant ainsi l'entrée des insectes, et permettant d'éliminer certains parasites. Résultat : des semences plus saines et plus fiables pour les producteurs.



Les années se suivent et ne se ressemblent pas ! Une seule constante : nous n'avons plus les outils nécessaires pour limiter l'impact du changement climatique qui entraîne plus de ravageurs et plus de maladies. Ce manque de solutions de protection de l'ail a de nombreux impacts : baisse des rendements et donc de la rentabilité économique pour le producteur ; incertitudes sur la production de semences, ce qui compromet la pérennité de la filière. Si rien n'est mis en place pour faciliter la recherche de nouvelles solutions, nous allons vers la disparition de l'origine « France » au profit d'autres origines, « UE » et « hors UE »

Christiane PIETERS,
Présidente de l'ANIAIL

1 - Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement
2 - Fédération Nationale des Agriculteurs Multiplicateurs de Semences & Centre Expérimentation Fruits et Légumes
3 - Ensemble de méthodes de protection des végétaux basé sur l'utilisation de mécanismes naturels

[ENGAGÉS] pour nos cultures



FILIÈRE ASPERGE

Fiche rédigée en collaboration avec



ASPERGES
de France

ASPERGE FRANÇAISE : MAINTENIR L'EXCELLENCE DANS UN CONTEXTE INCERTAIN

Produite dans trois régions en France (Nouvelle Aquitaine, Occitanie et Pays de la Loire), l'asperge fait partie **des rares cultures légumières dites pérennes**, c'est-à-dire qu'elle est mise en place pour une dizaine d'années. La France est le quatrième producteur européen derrière l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne.

La filière asperge **subit de plein fouet les aléas climatiques** : gelées tardives, sécheresse, grêle ou encore épisodes de fortes pluies, comme en 2024. À cela s'ajoutent les maladies et ravageurs auxquels les producteurs doivent faire face au quotidien.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2024)

PRODUCTION

PRODUCTION
EUROPÉENNE

**305 000
tonnes**

PRODUCTION
FRANÇAISE

**27 000
tonnes**



SURFACE
NATIONALE

**7 300
hectares**
dont **820 hectares**
en bio

BALANCE COMMERCIALE (récolte de février à juin)

IMPORTATIONS

**8 900
tonnes**

dont **69 % importées**
d'Espagne (asperges vertes)



EXPORTATIONS

**4 000
tonnes**

dont **68 % vers la Suisse**



LA FILIÈRE ASPERGE, TOUJOURS CONFRONTÉE À DE MULTIPLES PRESSIONS EN 2025



DE MULTIPLES BIOAGRESSEURS MENACENT L'ASPERGE SUR L'ENSEMBLE DE SON CYCLE DE CULTURE. PARMI EUX, LE CRIOCÈRE DE L'ASPERGE (*CRIOCERIS ASPARAGI*) EST LE PLUS REDOUTÉ.

1. LE CRIOCÈRE DE L'ASPERGE (*CRIOCERIS ASPARAGI*) : L'ENNEMI N°1 DE LA CULTURE

La larve, comme l'insecte adulte, **mangent la plante, favorisant l'apparition de maladies**. Quand les criocères sont très nombreux, ils bloquent en partie la photosynthèse, ce qui fait chuter les rendements les années suivantes et peut même conduire à la mort de l'aspergeraie. En 2025, le ravageur a été observé en Aquitaine et dans la vallée de la Loire, avec des niveaux de pression très variables selon la météo.

- Depuis fin 2018, les néonicotinoïdes ne sont plus autorisés. **Aujourd'hui, les producteurs ne disposent plus que d'une seule famille de produits pour lutter contre le criocère** : les pyréthrinoïdes. Ces derniers sont moins efficaces, ce qui peut conduire à multiplier les traitements.

2. CONTRE LE TAUPIN ET LA SCUTIGÉRELLE : LA PRÉVENTION COMME SEULE SOLUTION

Le taupin, larve de coléoptère, et la scutigérelle, petit arthropode nocturne, provoquent des morsures et creusent des galeries dans la plante. Ils ralentissent sa croissance, **et rendent les asperges invendables**. Les dégâts apparaissent souvent dès la plantation, avec des conséquences sur plusieurs années.

- À l'heure actuelle, il **n'existe pas de solution de traitement**. La lutte repose donc **exclusivement sur la prévention** : allonger les rotations, aérer le sol et veiller à n'apporter que du compost parfaitement décomposé.

3. LA STEMPHYLIOSE (MALADIE FONGIQUE) : UNE PRESSION MODÉRÉE EN 2025

Cette maladie fait sécher les feuilles et les turions¹, ce qui bloque en partie la photosynthèse. Les plantes s'affaiblissent et les rendements des années suivantes peuvent en pâtir.

- **Il n'existe pas de solution disponible aujourd'hui**. Le cuivre est efficace en expérimentation, mais son usage n'est pas autorisé sur l'asperge.

4. PLUSIEURS ESPÈCES DE MOUCHES SÉVISSENT AU PRINTEMPS, EN AVRIL ET MAI

Leurs larves creusent des galeries dans les turions, ce qui les rend invendables. En Gironde, de fortes attaques de mouches ont été observées en mars-avril, avant de diminuer rapidement. Les autres régions ont été peu touchées. Dans le Grand Est, en revanche, les vols de mouches de l'asperge ont été intenses et généralisés en mai.

- Une seule solution phytopharmaceutique est autorisée pour lutter contre ces mouches : la deltaméthrine. Cette situation augmente le risque de voir apparaître des résistances chez l'insecte.

5. LES ADVENTICES, UNE FORTE CONCURRENCE POUR L'ASPERGE, EN PARTICULIER AU MOMENT DE L'IMPLANTATION DES GRIFFES.

Les mauvaises herbes privent l'asperge d'eau, de lumière et des nutriments dont elle a besoin. Elles ralentissent sa croissance et réduisent la taille et la qualité des turions.

- La lutte repose surtout sur des méthodes mécaniques ou thermiques : binage, désherbage manuel, paillage... Quelques herbicides restent autorisés, mais leur usage est limité.

MIEUX CONNAÎTRE LE CRIOCÈRE : UNE PRIORITÉ STRATÉGIQUE POUR LA FILIÈRE

POUR ESSAYER DE TROUVER DES ALTERNATIVES CONTRE LE CRIOCÈRE DE L'ASPERGE, DES PROJETS DE RECHERCHE ONT ÉTÉ LANCÉS DEPUIS 2020. PLUSIEURS PISTES ONT ÉTÉ ÉTUDIÉES :

- **Les filets anti-insectes** « insectproof » combinés à un champignon naturel appliqué au sol. Cette solution est difficile à mettre en œuvre et coûteuse, et des attaques de criocères ont tout de même été observées malgré les filets.

- **Les produits de biocontrôle**² : pour l'instant, aucun ne s'est montré suffisamment efficace contre ce ravageur.

En parallèle, les chercheurs travaillent aussi à mieux connaître le criocère : son comportement, son cycle de vie, ses déplacements... Ces connaissances permettront d'orienter les prochaines pistes de lutte.



“ Les conditions climatiques de l'année 2025 ont atténué la pression de *Crioceris asparagi* sur les aspergeraies, favorisant une maîtrise satisfaisante de ce ravageur. Le criocère reste toutefois le principal défi de la filière. Nous poursuivons donc activement nos efforts de recherche et d'expérimentation de nouvelles stratégies de lutte, tant chimiques qu'alternatives. ”

Christophe PAILLAUGUE,
Président d'Asperges de France

1 - Les turions constituent les jeunes pousses d'asperges en croissance. Elles sont les parties de la plante qui sont récoltées pour être commercialisées et consommées.
2 - Ensemble de méthodes de protection des végétaux basé sur l'utilisation de mécanismes naturels

[ENGAGÉS] pour nos cultures



FILIÈRE BANANE

Fiche rédigée en collaboration avec la filière banane de Guadeloupe et Martinique



« CRISE EXISTENTIELLE » DE LA BANANE ANTILLAISE : L'HEURE DES CHOIX

Cultivée en Guadeloupe et en Martinique, **la banane française fait partie des fruits préférés des Français.**

Entre pression sanitaire persistante, concurrence, baisse des volumes, aléas climatiques et difficultés de recrutement, les producteurs de bananes doivent faire face à un contexte particulièrement exigeant. À cela s'ajoutent des événements météorologiques marquants, notamment des tempêtes, qui ont fragilisé durablement les exploitations. Malgré ces difficultés, **la filière reste engagée dans une démarche agro-environnementale ambitieuse.**

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE

PRODUCTION



UNE MOYENNE DE

200 000 tonnes

par an dont au moins **70% sont commercialisées en France** et **30% à l'export**

SURFACES



7 000 hectares en culture

COMMERCIALISATION

60 000 tonnes
(en moyenne)



LE RESTE :

commercialisé en France

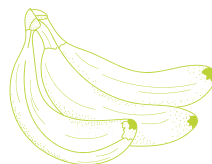


CONSOMMATION FRANÇAISE

700 000 tonnes
(en provenance d'Afrique, des Antilles et d'Amérique Latine)



LA FILIÈRE EN CRISE SANITAIRE



1. LA CERCOSPORIOSE NOIRE : UNE PRESSION RECORD POUR LA QUATRIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE

La cercosporiose est une maladie fongique qui se déplace facilement, aussi bien d'un plant à l'autre que d'une parcelle à une autre, poussée par le vent et la pluie. Lorsqu'elle s'installe, elle peut faire perdre jusqu'à 50 % de la récolte.

- Depuis 2014, l'interdiction des traitements aériens collectifs en Martinique a conduit à une gestion individuelle de la cercosporiose par chaque producteur. Bien que reposant sur une stratégie combinant plusieurs leviers d'action (mesures de prévention, protection phytopharmaceutique etc.), cette approche reste moins efficace et réclame plus de main-d'œuvre, rendant le contrôle de la maladie plus difficile.

2. LA MALADIE DE PANAMA RACE TROPICALE 4 (FOC TR4) : UNE MENACE EXISTENTIELLE

Maladie principalement disséminée par la terre, les eaux d'écoulement et les jeunes plants contaminés, elle peut provoquer la mort de la plantation entière et touche l'ensemble des variétés de bananes.

- À ce jour, la FOC TR4 n'est pas présente aux Antilles, mais elle est officiellement présente en Équateur depuis septembre 2025. Si une contamination des bananeraies françaises survenait, elle conduirait à l'arrêt total de la production sur les surfaces touchées, car aucun moyen de lutte n'est disponible. Il faudrait alors attendre 30 ans sans culture de bananes pour assainir les sols.

3. CONTRE LE CHARANÇON NOIR DU BANANIER, UNE COMBINAISON DE SOLUTIONS EFFICACES

Après éclosion, les larves du charançon noir creusent des galeries dans le bulbe du bananier. Quand un quart des bulbes d'une parcelle est touché, les pertes de récolte peuvent atteindre environ 30 %

- Aujourd'hui, la filière assure une gestion efficace de la population des charançons grâce à l'utilisation de pièges à phéromones.



FACE À LA CERCOSPORIOSE NOIRE : L'URGENCE DE FAIRE ÉVOLUER LA RÉGLEMENTATION

DEUX PRIORITÉS MAJEURES SONT AVANCÉES PAR LES PRODUCTEURS DE BANANES DE GUADELOUPE ET DE MARTINIQUE, RÉUNIS AU SEIN DE L'UGPBAN¹ :

- **L'autorisation de l'usage des drones** pour traiter localement la cercosporiose noire.
 - L'utilisation du drone éviterait les traitements réalisés depuis le sol, ce qui réduirait les risques pour les opérateurs. Elle permettrait aussi de diminuer d'environ 30 % l'usage de produits phytosanitaires, tout en enregistrant automatiquement toutes les données de traitement en temps réel.
- **L'accès à de nouveaux plants d'ici 2027**, plus tolérants ou résistants aux maladies, si le futur règlement européen sur les nouvelles techniques génomiques est adopté rapidement. L'objectif serait alors de renouveler toute la bananeraie française en quatre ans, afin de revenir à une production de 250 000 tonnes d'ici 2030.



“ En 2025, la filière banane fait face à une crise sanitaire et structurelle sans précédent. Alors que la cercosporiose noire atteint des niveaux de pression jamais enregistrés, nos producteurs se battent avec des moyens de plus en plus limités. La mise en œuvre de solutions collectives et innovantes est aujourd'hui une nécessité absolue. Sans soutien politique rapide, la souveraineté de la banane française est en jeu. ”

Jean BAFOIN,
Directeur Production et Qualité de Banamart.



[ENGAGÉS]
pour nos cultures



FILIÈRE BETTERAVE

Fiche rédigée en collaboration avec



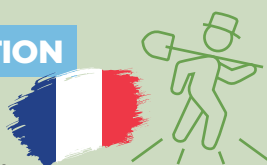
L'AVENIR DE LA FILIÈRE BETTERAVE SUCRIÈRE FRANÇAISE SUSPENDUE À LA RECHERCHE ET À L'INNOVATION

Premier producteur de betteraves à sucre de l'Union européenne et deuxième au monde, **le secteur français de la betterave constitue l'un de nos atouts stratégiques agricoles.**

Mais depuis la fin des quotas sucriers en 2017, qui encadraient la production au niveau européen, le secteur fait face à de fortes variations de prix qui fragilisent la rentabilité des exploitations. Conséquence de cette situation instable, cinq sucreries ont déjà fermé en France ces 10 dernières années, sur les 25 que comptait le pays. À cela s'ajoutent les inquiétudes liées à l'accord commercial entre l'Union européenne et le Mercosur, qui pourrait ouvrir la porte à davantage d'importations de sucre de canne sud-américain.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2024-2025)

PRODUCTION



PRODUCTION FRANÇAISE

32,9 millions de tonnes de betteraves sucrières

77%
des betteraves sont valorisées en **sucre**

et **23%** sont destinées à la **fabrication d'éthanol**, dont la moitié en **carburant automobile bioéthanol**.



SURFACE NATIONALE

411 770 hectares

BALANCE COMMERCIALE (industrie sucrière française)

IMPORTATIONS

0,2 millions de tonnes de sucre



EXPORTATIONS

2,2 millions de tonnes principalement vers **l'Europe** (Italie, Espagne, Allemagne)



LA BETTERAVE SOUS LA PRESSION DU CHANGEMENT CLIMATIQUE



SI LA BETTERAVE EST ASSEZ RÉILIENTE À LA SÉCHERESSE ET À L'EXCÈS D'EAU, LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EXERCE UNE INFLUENCE DIRECTE SUR L'ÉVOLUTION DE LA PRESSION DES MALADIES ET DES RAVAGEURS. 2025 A ÉTÉ MARQUÉE PAR LA PRESSION RÉGULIÈRE DES PUCERONS VECTEURS DE LA JAUNISSE. LA CERCOSPORIOSE RESTE LA MALADIE DOMINANTE DE CETTE ANNÉE.

1. FORTE PRESSION DU PUCERON, VECTEUR DE LA JAUNISSE AU PRINTEMPS 2025

La jaunisse fait jaunir les feuilles, ce qui bloque en partie la photosynthèse. Les betteraves atteintes présentent une croissance réduite. Résultat : les rendements chutent tout comme la qualité.

- Jusqu'en 2018, les pucerons étaient surtout contrôlés avec des insecticides de la famille des néonicotinoïdes en enrobage de semences. Les traitements alternatifs appliqués sur feuilles existent, mais **sont moins efficaces lorsque la pression de pucerons est très élevée.**



2. LA CERCOSPORIOSE, MALADIE FONGIQUE DOMINANTE DE L'ANNÉE 2025

La cercosporiose provoque des taches grisâtres bordées de rouge sur les feuilles. Celles-ci finissent par se dessécher et tomber. La plante doit alors produire de nouvelles feuilles, ce qui lui prend de l'énergie et fait baisser son taux de sucre. En cas d'attaque sévère, le poids des racines de betteraves peut diminuer jusqu'à 30 %.

- **Pour lutter contre cette maladie, seule une combinaison d'actions reste efficace**, notamment l'allongement des rotations entre deux cultures de betteraves, l'enfouissement des résidus de récolte précédente, le choix de variétés plus tolérantes, ou encore l'utilisation de traitements fongicides, uniquement lorsque les seuils de risque sont atteints.

3. LES LARVES DU CHARANÇON

Ces larves creusent des galeries dans les racines des betteraves, galeries qui représentent des portes d'entrée pour des microorganismes néfastes, champignons en particulier. Les pertes de rendements peuvent être importantes.

- Plusieurs solutions phytopharmaceutiques sont utilisées mais **elles ne protègent que partiellement les cultures de betteraves.**

LA FILIÈRE BETTERAVE ET LE GOUVERNEMENT MOBILISÉS POUR TROUVER DES SOLUTIONS CONCRÈTES

- Afin de répondre à la grave crise de la jaunisse de la betterave et de trouver des alternatives aux néonicotinoïdes, les pouvoirs publics ont lancé un Plan national de recherche et innovation (PNRI). **De nombreux projets ont été menés, mais aucun n'a permis d'obtenir, dans les délais, une efficacité comparable pour les semis de 2024.**

■ **Fin 2023, le gouvernement a donc décidé de prolonger l'effort** avec un nouveau programme, le PNRI-C, pour trois années supplémentaires (2024-2026). L'objectif est de renforcer les connaissances acquises afin de mettre au point des solutions réellement opérationnelles pour protéger les betteraves contre les jaunisses virales.

- Afin d'anticiper la pression de la cercosporiose, l'Institut Technique de la betterave (ITB) a testé en 2024 avec une trentaine de producteurs un outil d'aide à la décision permettant de suivre de près l'évolution de la maladie¹. Ce modèle peut prévoir, une semaine à l'avance, la progression des zones touchées sur les feuilles afin de n'utiliser les fongicides que lorsque cela est vraiment nécessaire. Les premiers retours des producteurs sont encourageants.

- Pour lutter contre le charançon, l'ITB a mis à disposition un nouvel outil, Alerte Charançons, qui permet de visualiser sa pression en temps réel. De nouvelles solutions de biocontrôle ou répulsives sont aussi testées, de même que l'efficacité des plantes de service et la sensibilité des variétés commercialisées.



“ Ces dernières années, la culture de la betterave sucrière a dû faire face des défis grandissants : pression accrue des bioagresseurs, évolution de la réglementation et variabilité climatique. Dans ce contexte, l'appui de la recherche technique et scientifique devient un levier essentiel pour maintenir la compétitivité et la durabilité de la filière. L'Institut Technique de la Betterave s'inscrit ainsi comme un acteur clé, engagé dans de nombreux programmes français et européens. En promouvant une stratégie combinatoire — associant gestion prophylactique des maladies, sélection génétique, solutions de protection phytosanitaires et alternatives, ainsi que le développement d'outils d'aide à la décision — l'ITB contribue à renforcer la résilience des systèmes de culture et à sécuriser l'avenir de la betterave sucrière. ”

Fabienne MAUPAS,
Responsable du département technique
et scientifique de l'ITB.

1 - Dans le cadre du projet CERCOCAP.



[ENGAGÉS] pour nos cultures



FILIÈRE BLÉ

POUR LE BLÉ, COLONNE VERTÉBRALE AGRICOLE DE LA FRANCE, L'IMPASSE N'EST PAS UNE OPTION

Changement climatique, évolution de la réglementation environnementale, suppression de solutions phytopharmaceutiques, pression croissante de nouveaux ravageurs... La culture du blé en France doit sans cesse s'adapter afin de préserver tout son potentiel de productivité.

Depuis quelques années, les agriculteurs adoptent progressivement **une stratégie combinant différentes technologies au service de la santé des cultures**.

Objectif : protéger la culture tout en limitant l'utilisation de produits conventionnels au strict minimum.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2025)

PRODUCTION



BLÉ TENDRE

33,1 millions de tonnes

BLÉ DUR

1,2 millions de tonnes



SURFACES NATIONALES



BLÉ TENDRE

4,4 millions d'hectares

BLÉ DUR

222 000 hectares

EXPORTATIONS

BLÉ TENDRE

7,048 millions de tonnes vers l'Union européenne
et **7,850 millions de tonnes** vers des pays tiers



BLÉ DUR

720 000 tonnes

ASSURER DES RÉCOLTES DE QUALITÉ ET EN QUANTITÉ SUFFISANTE : UN ENJEU STRATÉGIQUE



EN RAISON DE SON IMPORTANCE STRATÉGIQUE, LA PRODUCTION DE BLÉ NE PEUT SE SOUSTRaire À CES DEUX EXIGENCES STRICTES : GARANTIR DES RÉCOLTES DE QUALITÉ ET EN QUANTITÉ SUFFISANTE, ET SATISFAIRE DES IMPÉRATIFS SANITAIRES ÉLEVÉS.

1. FACE À LA JAUNISSE DU BLÉ : DES SOLUTIONS À L'EFFICACITÉ VARIABLE

Cette maladie virale empêche le bon développement des épis, ce qui fait baisser les rendements et la qualité des grains. Les pertes peuvent atteindre 5 à 10 quintaux par hectare.

- Depuis l'interdiction des néonicotinoïdes, une famille d'insecticides, **il n'existe plus de traitement de semences capable de protéger le blé** contre les pucerons vecteurs de la jaunisse. La seule alternative aujourd'hui repose sur des insecticides de la famille des pyréthrinoides. Leur efficacité reste toutefois variable : elle dépend des conditions d'application, de la météo et de la résistance des populations de pucerons.

2. CONTRE LE VIRUS DES MOSAÏQUES : AUCUNE SOLUTION À CE JOUR

Les mosaïques infectent particulièrement le blé dur en perturbant sa croissance. La totalité de la parcelle peut être atteinte.

- Il n'existe, à ce jour, **aucun moyen de lutte vraiment efficace**.

3. MAÎTRISER LES MAUVAISES HERBES, INDISPENSABLE POUR PRÉVENIR DE POTENTIELS Foyers D'ERGOT DU BLÉ

L'ergot peut contenir de **fortes teneurs en alcaloïdes (toxines dangereuses)**, qui sont à l'origine de l'ergotisme, une intoxication grave affectant le système nerveux, circulatoire et digestif de l'être humain.

- Contre les mauvaises herbes, favorables au développement de l'ergot, les herbicides ont tendance à être moins efficaces du fait de la réduction du panel de solutions disponibles.

4. LES FUSARIOSES, DES MALADIES QUI ATTAQUENT L'ÉPI

Les fusarioses sont des maladies fongiques qui peuvent produire des toxines dans les grains, notamment le **DON, une substance à risque pour l'être humain** (elle peut provoquer vomissements et diarrhées). La maladie touche à la fois la quantité et la qualité de la récolte. Les pertes de rendement peuvent dépasser 20 quintaux par hectare.

- Plusieurs produits phytopharmaceutiques peuvent être utilisés pour maîtriser les fusarioses. Néanmoins, **leur niveau d'efficacité ne dépasse généralement pas 50 à 60 %**, et seulement lorsque les conditions d'application sont réellement favorables.

DE NOUVEAUX OUTILS COMPLÉMENTAIRES POUR RÉPONDRE AUX ENJEUX DE PRODUCTIVITÉ, DE QUALITÉ SANITAIRE ET DE LIMITATION DE L'USAGE DES INTRANTS

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES AIDENT AUJOURD'HUI À PRODUIRE DU BLÉ DE FAÇON PLUS ÉCONOME ET MIEUX ADAPTÉE AU CLIMAT.

■ **La robotique** permet de traiter uniquement les zones où il y a des mauvaises herbes. Par exemple, si seulement 15 % d'un champ en contient, on peut réduire de 85 % l'utilisation d'herbicides.

■ **Les modèles météo et les outils de prévision** aident à mieux connaître les phases de croissance du blé, ou encore les périodes d'apparition des maladies et des insectes. Ils permettent ainsi d'ajuster les pratiques agricoles au moment le plus opportun.

■ **Les nouvelles techniques génomiques (NTG)** permettent de créer des variétés de blé plus résistantes au manque d'eau, aux maladies, aux virus ou à certains ravageurs. Ces techniques sont prometteuses, mais leur utilisation dépend encore de décisions européennes à venir.



“Aujourd'hui, chaque producteur céréalier a bien conscience du caractère stratégique de son activité pour la souveraineté alimentaire française. Il est donc hors de question de se retrouver dans des impasses alors même que les contraintes réglementaires, climatiques, sanitaires sont de plus en plus fortes. L'approche combinant phytopharmacie, agronomie digitale, bioprotection, etc., permet de répondre à cet enjeu majeur.”

Rémi, cultivateur Beauceron





Phyteis

Protéger les cultures
Protéger le futur

[**ENGAGÉS**
pour nos cultures]



FILIÈRE CAROTTES

Fiche réalisée en collaboration avec



CAROTTES FRANÇAISES : TENIR LE CAP MALGRÉ DES DÉFIS TECHNIQUES MAJEURS

La France est le 2^{ème} pays européen producteur (frais et industrie), après l'Allemagne.

Avec 8 à 9 kg de carottes achetées par ménage chaque année, la carotte est **le 2^{ème} légume le plus consommé par les Français en volume** (hors pommes de terre). Principalement présente en Nouvelle-Aquitaine, Normandie et Bretagne, la filière carottes s'appuie sur un tissu de producteurs qui doivent concilier exigences agronomiques et contraintes logistiques pour approvisionner le marché du frais.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2024)

PRODUCTION



VOLUME TOTAL DE
CAROTTES RÉCOLTÉES

257 792
tonnes pour le
marché de l'industrie

392 686
tonnes pour
le marché du **frais**



SURFACE TOTALE DE
CAROTTES RÉCOLTÉES

4 633
hectares pour le marché
de l'industrie

10 271
hectares pour le marché
du frais



Sources : Agreste (2023)



CHANGEMENT CLIMATIQUE : UNE PRESSION DES BIOAGRESSEURS EN HAUSSE ET EN MUTATION



1. FACE AUX NÉMATODES, DES MOYENS DE LUTTE LIMITÉS

Les nématodes sont des vers parasites qui perturbent l'alimentation de la plante et provoquent la déformation des carottes. Leur présence peut provoquer des **pertes de rendement allant jusqu'à 50 %**, voire conduire à la destruction totale de la culture dans les cas les plus sévères.

- À l'heure actuelle, la **disponibilité des moyens de lutte efficaces demeure limitée**, en dépit des nombreuses recherches consacrées aux alternatives possibles. Il n'existe qu'un seul nématicide¹ autorisé sur carotte, efficace seulement sur certains types de nématodes pouvant affecter la carotte.

2. LA GESTION DES MAUVAISES HERBES : UN DÉFI CENTRAL POUR LA PRODUCTION DE CAROTTES

Les mauvaises herbes ou adventices entrent en concurrence avec la culture pour les nutriments, l'eau et la lumière, parfois jusqu'à étouffement complet de la culture.

Les adventices peuvent entraîner des **pertes significatives de rendement, des surcoûts non négligeables** (désherbages manuels, désorganisation des travaux de récolte, etc.), voire provoquer l'abandon complet de parcelles.

- Les producteurs de carottes disposent aujourd'hui de **très peu de moyens de lutte efficaces**. Le désherbage de la carotte reste difficile : les interventions mécaniques ne sont pas assez précises sur le rang ; la méthode manuelle est coûteuse et limitée par le manque de main-d'œuvre ; et les plastiques occultants ne sont utilisables que pour la carotte primeur. Les alternatives comme le laser sont encore trop onéreuses. Quant aux faux-semis, ils ne sont possibles que lorsque les parcelles sont disponibles assez tôt.

UN DÉFI : MAINTENIR LA PRODUCTION DE CAROTTES FRANÇAISES GRÂCE À LA COMBINAISON DE PLUSIEURS LEVIERS

PLUSIEURS ALTERNATIVES AUX PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES SONT ACTUELLEMENT MISES EN ŒUVRE VIA UNE APPROCHE COMBINANT PLUSIEURS MÉTHODES.

■ **L'allongement des rotations** contribue à réduire la pression des maladies et des ravageurs spécifiques à la carotte, tandis que l'utilisation de variétés plus résistantes permet, dans certains cas, de limiter les traitements.

■ **Les producteurs** ont également recours au désherbage mécanique ou thermique ; toutefois, le désherbage manuel demeure parfois indispensable, au prix d'un temps de travail très élevé.

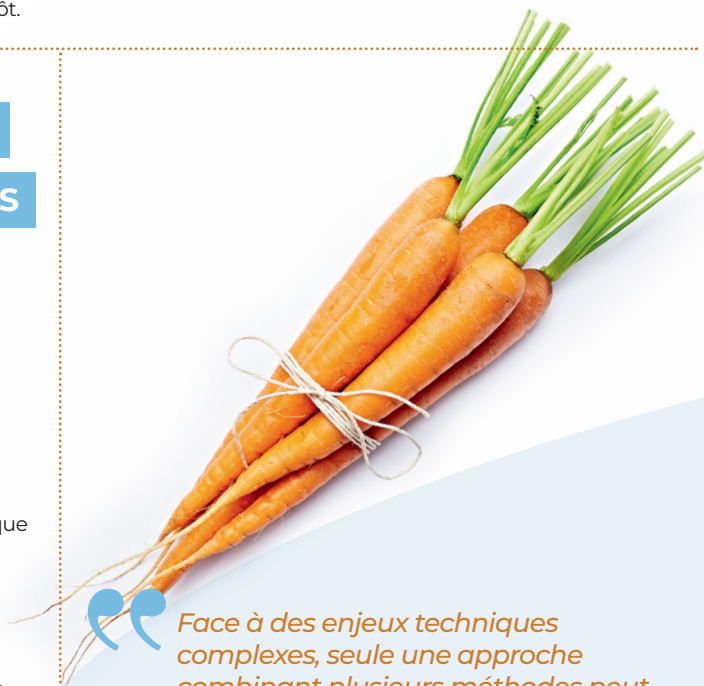
■ **En complément**, les outils numériques et les pièges connectés facilitent un ajustement plus fin des interventions.

■ **Enfin, l'implantation de plantes de service**, telles que le sorgho à effet nématicide, permet de diminuer la présence de bioagresseurs entre deux cultures.

La filière carotte a lancé en 2019, et pour une durée de six ans, le projet nommé AlterCarot pour tester des systèmes de culture plus agroécologiques et moins dépendants des produits phytopharmaceutiques. Les essais ont permis de réduire fortement les traitements (-38 % à -70 %), mais avec des baisses de rendement et de revenus. Ces travaux se poursuivent dans le nouveau projet ESCaLE sur la période 2025-2030.

Par ailleurs, l'association d'organisations de producteurs (AOP) Carottes de France a rédigé un plan de recherche et d'expérimentation sur 10 ans (2020-2030) afin d'identifier des méthodes innovantes de production.

En 2025, l'AOP a ainsi publié un cahier des charges du désherbage de précision de la filière à destination principalement des agroéquipements. Elle s'investit également dans des projets publics (PARSADA, Ecophyto) afin de participer à la co-conception, au développement et à la promotion d'outils de désherbage innovants (pulvérisation ultra-localisée, désherbage laser et micro-onde).



Face à des enjeux techniques complexes, seule une approche combinant plusieurs méthodes peut nous permettre de conjuguer rendements et viabilité économique. Notre filière française est mobilisée depuis de nombreuses années en matière de recherche et d'expérimentation pour trouver de nouvelles solutions, en partenariat avec un écosystème complet allant des producteurs à l'institut technique : INVENIO, SILEBAN, UNILET, CTIFL, INRAE... Toutefois, les moyens de lutte aujourd'hui disponibles, qu'ils soient alternatifs ou chimiques, ne permettent pas de lever les impasses techniques et fragilisent fortement la filière française.

Christian LETIERCE,
Président de l'AOPn Carottes de France

1 - Ensemble des produits chimiques servant à détruire les nématodes parasites des cultures



[ENGAGÉS] pour nos cultures



FILIÈRE CERISES

Fiche réalisée en collaboration avec



LA FILIÈRE CERISES EN 2025 : UNE PRODUCTION QUALITATIVE SOUS PRESSION DES RAVAGEURS

La cerise française se décline en de nombreuses variétés, de la Burlat à la Napoléon, qui offrent un large éventail de couleurs et de saveurs. La saison de récolte débute fin mai pour les variétés précoces comme la Burlat, culmine en juin et se termine mi-juillet, voire mi-août pour certaines variétés tardives.

Depuis quelques années, la filière fait face à de nombreuses problématiques qui se cumulent : les aléas climatiques (gels printaniers, pluies intenses, sécheresses), la pénurie de main-d'œuvre saisonnière, la pression de ravageurs invasifs. Enfin, la volatilité des prix, accentuée par la concurrence internationale et la hausse des coûts de production, pèse sur la rentabilité des producteurs.

CHIFFRES CLEFS

PRODUCTION

PRODUCTION
FRANÇAISE

**32 000
tonnes**



SURFACE
NATIONALE

**7 200
hectares**

BALANCE COMMERCIALE (2023)

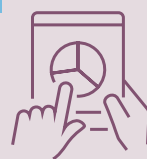
IMPORTATIONS

**8 610
tonnes**



EXPORTATIONS

**2 524
tonnes**



FACE À LA PRESSION CROISSANTE DES RAVAGEURS : DES MOYENS DE LUTTE INEFFICACES OU TRÈS COÛTEUX



LA FILIÈRE « CERISES » SUBIT UNE PRESSION PARASITAIRE CROISSANTE QUI SE TRADUIT PAR UNE MULTIPLICATION DES ATTAQUES DE MOUCHES RAVAGEUSES, LA *DROSOPHILA SUZUKII* ET LA *RHAGOLETIS CERASI*, AINSI QUE DU PUCERON NOIR.

1. LA DROSOPHILE DU CERISIER (*DROSOPHILA SUZUKII*) : 20 % PERTES EN MOYENNE EN 2025

La femelle de cette mouche pond à l'intérieur des fruits mûrissants ; les larves creusent alors des galeries, provoquant chutes et pourriture des cerises.

- Seule l'**utilisation de filets anti-insectes** (insectproof), associés à des produits insecticides accordés chaque année par dérogation, constitue une solution réellement efficace pour protéger les vergers. Toutefois, leur coût demeure particulièrement élevé pour les producteurs.
- Des programmes de lutte biologique basés sur l'**introduction de parasitoïdes**¹ et de prédateurs naturels dès le début de la saison peuvent contribuer à diminuer les populations de larves.

2. LA MOUCHE DE LA CERISE (*RHAGOLETIS CERASI*)

Les larves de cette mouche se nourrissent de la pulpe du fruit, entraînant sa détérioration. Le fruit est alors invendable.

- **En 2025, la *Rhagoletis cerasi* a été bien maîtrisée grâce à un insecticide efficace.** Toutefois, celui-ci n'est plus autorisé à partir de 2026. Il existe une alternative, mais moins efficace.

3. LE PUCERON NOIR DU CERISIER (*MYZUS CERASI*)

Ce ravageur suce la sève de l'arbre et favorise la fumagine, une maladie fongique, causée par un champignon. L'arbre entier s'en trouve affaibli.

- Jusqu'en 2025, un insecticide efficace permettait de contrôler les populations de pucerons noirs. **À partir de 2026, les arboriculteurs ne disposeront plus de solutions viables.**

LE FUTUR DE LA FILIÈRE CERISE SOUMIS À LA MISE AU POINT D'ALTERNATIVES DE LUTTE

SANS MOYENS DE LUTTE ALTERNATIFS CES PROCHAINES ANNÉES ET MALGRÉ UN PLAN PLURIANNUEL MIS EN PLACE PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, C'EST TOUTE LA FILIÈRE QUI EST MENACÉE PAR LES RAVAGEURS.

- Les producteurs qui envisagent de planter aujourd'hui de nouveaux cerisiers n'ont pas l'assurance de pouvoir lutter efficacement contre la *Drosophila suzukii* quand leurs cerisiers commenceront à produire d'ici 4 à 6 ans.

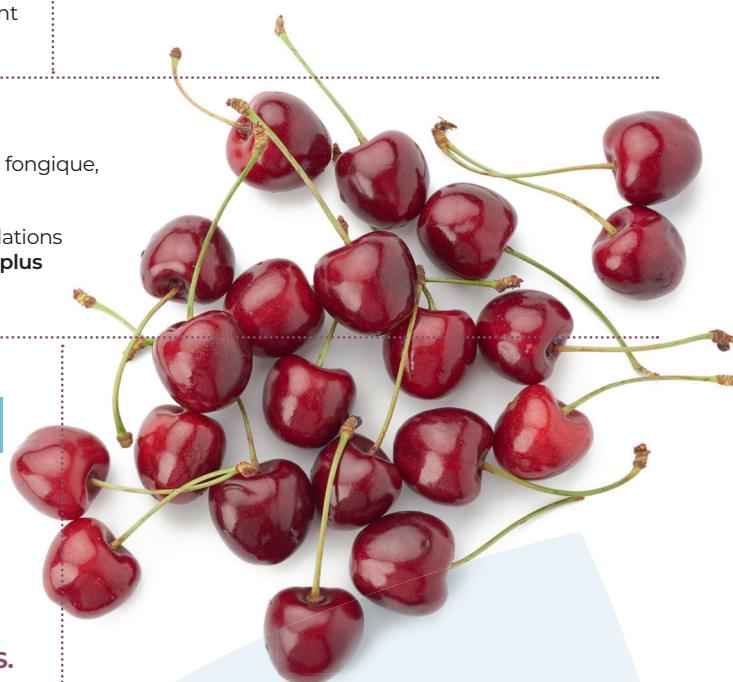
■ **Les filets anti-insectes (insectproof)** ne sont efficaces qu'avec des solutions phytopharmaceutiques obtenues par dérogation. Rien ne dit que ces dernières seront encore disponibles dans quelques années.

■ **De nombreux programmes de recherche** sont en cours, grâce à des moyens alloués par l'Etat :

- Le ministère de l'Agriculture a autorisé des lâchers du parasitoïde *Ganaspis brasiliensis* sur des parcelles expérimentales pour lutter contre *Drosophila suzukii*. En 2024, vingt lâchers ont été réalisés en trois phases sur plusieurs sites. Puis un suivi des populations a été assuré par piégeage après la récolte.

■ **D'autres pistes** sont également testées comme la micro-injection², ou encore la technique de l'Insecte Stérile³ (TIS), etc.

- A la suite des récents dégâts opérés et inattendus par la *Rhagoletis cerasi*, la filière souligne l'importance d'inclure la lutte contre ce ravageur dans les programmes de recherches.



“ La protection sanitaire de la cerise nécessite à la fois l'accès à des solutions efficaces à court terme et l'investissement, avec l'aide de la recherche, dans des solutions alternatives (lutte biologique), et des approches combinatoires. Il s'agit donc de fiabiliser le court terme tout en maintenant l'effort pour renforcer le panel de solutions aussi rapidement que possible. ”

Jean-Christophe NEYRON,
Président, et Alexandra LACOSTE,
Directrice, de l'AOP Cerises de France

1 - Un parasitoïde est un organisme, souvent un insecte, dont les stades juvéniles se développent au détriment d'un hôte, entraînant inévitablement sa mort à la fin de son développement.

2 - Après avoir fait un trou dans le tronc, le produit phytopharmaceutique est introduit directement au sein du système vasculaire de l'arbre pour être redistribué aux organes cibles

3 - Cette technique repose sur la production de mâles de l'espèce ciblée. Ceux-ci sont stérilisés par irradiation puis relâchés en masse sur le territoire où l'on souhaite réduire la population d'insectes. Ils s'accouplent avec les femelles sauvages, qui par conséquent ne peuvent produire de descendance.



[**ENGAGÉS**
pour nos cultures]



FILIÈRE COLZA

COLZA : UNE CULTURE AU CŒUR DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE NATIONALE

Cultivé sur l'ensemble du territoire, le colza est une **culture stratégique** pour la **souveraineté en huiles et en protéines végétales** : ses graines alimentent la production d'huile (dont biocarburants) et de tourteaux riches en protéines pour l'élevage.

Dans les bassins où les automnes deviennent plus secs et plus irréguliers, l'implantation est l'un des points critiques. Obtenir un **colza vigoureux** avant l'hiver est aussi un prérequis pour mieux résister aux ravageurs d'automne (altise d'hiver et charançon du bourgeon terminal).

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2025)

PRODUCTION

PRODUCTION
FRANÇAISE

**4,6 millions
de tonnes**



RENDEMENT

32,7 q/ha
(contre 29,1 q/ha en 2024)



SURFACE NATIONALE
COLZA D'HIVER

**1,293
million
d'hectares**

soit une baisse de 2,4 %
sur un an

1 tonne

DE GRAINES DE COLZA
permet de produire

560 Kg de tourteaux
riches en protéines

420 Kg d'huile



BALANCE COMMERCIALE (récolte de février à juin)

IMPORTATIONS

**1,42 million
de tonnes**



LE COLZA, UNE CULTURE COMPLEXE À PROTÉGER, SUJETTE À DE NOMBREUX BIOAGRESSEURS ET MALADIES



1. UN IMPÉRATIF À L'AUTOMNE : SÉCURISER L'IMPLANTATION DU COLZA (ET LA VIGUEUR DE SORTIE D'HIVER)

Les attaques d'**altises** (sous-famille d'insectes sauteurs de l'ordre des coléoptères) et du **charançon du bourgeon terminal** (insecte coléoptère) peuvent freiner le bon démarrage du colza. Le risque est plus élevé quand la croissance d'automne est lente : les larves s'installent à l'automne et affaiblissent la plante, ce qui se traduit souvent par une moindre vigueur du colza après l'hiver.

- L'enjeu est d'installer un colza vigoureux. Les plantes compagnes (légumineuses gélives) peuvent atténuer la pression des adventices et ravageurs, et apportent des bénéfices en termes de fertilisation naturelle
- Terres Inovia observe moins de larves par plante quand la biomasse du couvert atteint environ 300-500 g/m² à l'entrée de l'hiver. En revanche, ce levier ne suffit pas en cas de forte infestation. Selon les années, des gains de rendement de 0 à 6 q/ha sont rapportés, à condition de bien gérer le couvert en sortie d'hiver.

2. LE VULPIN ET LE RAY-GRASS, DES MAUVAISES HERBES (ADVENTICES) QUI FONT CONCURRENCE AU COLZA POUR L'AZOTE DÈS LE SEMIS

En cas de forte infestation, **vulpin et ray-grass concurrencent le colza** (eau, azote, lumière) et pénalisent le rendement. Le problème est aggravé par la fréquence des **résistances aux herbicides** dans plusieurs régions.

- La stratégie repose d'abord sur la **rotation et l'anticipation** : diversifier les cultures et les dates de semis, pratiquer des faux-semis¹, et mobiliser le désherbage mécanique quand c'est possible.

3. MALADIES DE TIGES : UN RISQUE CLÉ POUR LE COLZA À ANTICIPER

Le **sclérotinia** a été longtemps la maladie la plus problématique pour le colza. Il peut causer de fortes pertes de rendements.

Aujourd'hui, il se gère grâce aux variétés tolérantes et une rotation adaptée.

Le **phoma** est, quant à lui, une maladie redoutée par les producteurs. S'il atteint la base de la tige, il fragilise les plantes et peut, dans les cas graves, provoquer des pertes importantes.

- Pour le phoma, le choix de variétés résistantes est le levier principal, et si nécessaire, un traitement raisonné. Des solutions de biocontrôle existent, mais leur efficacité reste partielle et dépend des conditions de l'année.

LE COLZA DE DEMAIN : UNE COMBINAISON DE LEVIERS POUR SÉCURISER LA PRODUCTION

La protection du colza repose aujourd'hui sur une **approche globale**. L'objectif est d'abord de limiter les risques grâce aux pratiques agricoles (rotation des cultures, choix des variétés, qualité de l'implantation), puis de réserver les traitements chimiques aux situations où ils sont réellement nécessaires, en s'appuyant sur la surveillance des cultures.

Concrètement, **les agriculteurs combinent plusieurs leviers** : assurer un bon démarrage du colza à l'automne, diversifier les systèmes de culture, et raisonner les interventions pour intervenir au bon moment et préserver l'efficacité des solutions disponibles.

À l'horizon 2030, la filière fait face à un double enjeu.

D'un côté, la réduction de l'usage des produits phytosanitaires est un objectif affirmé des politiques publiques. De l'autre, le colza joue un rôle stratégique pour la souveraineté en protéines végétales, notamment à travers les tourteaux utilisés en alimentation animale.

Dans ce contexte, l'innovation (nouvelles variétés, solutions de biocontrôle, outils d'aide à la décision) est essentielle pour concilier performance économique et transition agricole.



1 - « Travail superficiel du sol (moins de 5 cm de profondeur) qui a pour objectif de stimuler la levée des adventices puis de les détruire avant l'implantation de la culture », définition d'Arvalis



[ENGAGÉS] pour nos cultures



FILIÈRE ENDIVE

Fiche réalisée en collaboration avec



L'ENDIVE, UNE FILIÈRE EN PÉRIL, MENACÉE PAR LES IMPASSES TECHNIQUES

L'endive occupe en France la **troisième place** parmi les légumes frais les plus consommés en hiver, avec une moyenne de 5 kg par foyer et par an. Comme de nombreuses autres productions agricoles, la filière est confrontée à d'importantes impasses techniques en matière de protection des plantes. À cette pression s'ajoute l'augmentation du coût de l'énergie, du prix des intrants, des emballages et de la main-d'œuvre.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2025)

PRODUCTION



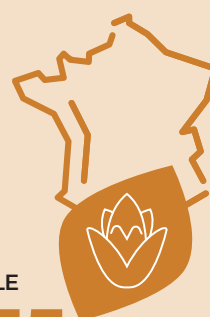
PRODUCTION
FRANÇAISE (2024-2025)

118 000
tonnes

SURFACE
NATIONALE

8 715
hectares

essentiellement
cultivés dans les
Hauts-de-France
(90%) et en **Bretagne**



BALANCE COMMERCIALE EXCÉDENTAIRE

EXPORTATIONS

Export
vers **Italie, Allemagne,**
Belgique, Espagne
(valeur : 12 millions d'euros)



QUAND LE RETRAIT DES SOLUTIONS CLEFS CES DERNIÈRES ANNÉES MENACE LA PÉRENNITÉ DE LA CULTURE



1. UNE GESTION DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DES ADVENTICES (MAUVAISES HERBES)

Les adventices privent les jeunes plants de racines d'endive d'eau et de nutriments, ce qui entraîne une **réduction des rendements et de la qualité des racines de chicorée**. Le développement des chénopodes, une famille d'adventices, peut empêcher la récolte mécanique des parcelles. Les dicotylédones annuelles, autre famille d'adventices, s'installent également très vite au printemps et entrent en compétition directe avec la germination des endives.

- Depuis le retrait européen d'un herbicide en mai 2024, la filière a perdu l'un de ses leviers herbicides essentiels, réduisant drastiquement les solutions disponibles pour contrôler les chénopodes.

Le retrait d'un autre herbicide contre les dicotylédones, jusque-là l'un des plus efficaces pour les gérer en prélevée ou en début de culture, **prive aujourd'hui les producteurs d'un outil majeur pour contrôler ces adventices**.

2. DES RAVAGEURS PIQUEURS SANS SOLUTION DE CONTRÔLE

Le puceron lanigère s'installe sur les jeunes racines d'endive dès juin. En prélevant les réserves et en produisant une cire blanche qui enrobe les tissus, il provoque jaunissement, flétrissement puis dépérissement des plantes.

- Le retrait du spirotétramate en 2025 a supprimé la seule solution efficace sur les premiers stades de développement du puceron lanigère. À ce jour, **aucune alternative n'est disponible pour maîtriser ce ravageur**.

UNE FILIÈRE EN QUÊTE URGENTE D'ALTERNATIVES VIABLES POUR 2026

FACE AUX SUPPRESSIONS DE SOLUTIONS PHYTOPHARMACEUTIQUES ESSENTIELLES À LA PRODUCTION D'ENDIVES, LES PROFESSIONNELS DE LA FILIÈRE S'INTERROGENT SUR LEUR CAPACITÉ DE PRODUCTION EN 2026 EN L'ABSENCE DE SOLUTIONS ALTERNATIVES CONCRÈTES.

- Les solutions chimiques alternatives actuellement disponibles ne sont autorisées que **sous dérogation annuelle**. Les producteurs n'ont donc **aucune visibilité à long terme**.

- Les **méthodes alternatives au désherbage chimique** (désherbage thermique, mécanique, robotisation, pulvérisation localisée) ne sont pas au point actuellement et sont particulièrement onéreuses. Or, si les coûts de production augmentent trop, ceux-ci devront être répercutés sur le prix aux consommateurs :

■ **Investissements supérieurs à 100 000 €** pour les bineuses équipées de caméras qui seront insuffisantes en termes de résultat compte tenu de la densité des adventices. Un robot de désherbage au laser coûte quant à lui près de 1M€.

■ **Le temps nécessaire au désherbage manuel** est estimé par la filière à 400 heures/ha en moyenne, sans savoir si la main d'œuvre disponible sera suffisante et si cette technique sera efficace. Elle est en effet très dépendante des conditions climatiques et du moment d'intervention dans le cycle de développement de l'endive.

Les prochaines pistes de lutte.

La lutte biologique contre le puceron lanigère, via l'**implantation de bandes fleuries** pour favoriser les prédateurs naturels (dits « auxiliaires »), montre encore ses limites : ces auxiliaires arrivent trop tard, une fois l'infestation installée. D'autres pistes, comme l'**usage d'extraits de plantes répulsives ou de parasitoïdes**¹, sont à l'étude, mais aucune solution réellement efficace n'a encore été identifiée.



La France reste le leader mondial de l'endive, mais cette position est aujourd'hui gravement menacée. La disparition successive de solutions de protection majeures – notamment contre les adventices et le puceron lanigère – met en péril notre capacité de production dès 2026. Les alternatives proposées restent trop coûteuses, inadaptées ou encore au stade expérimental. Faute de solutions concrètes, la filière endivière s'expose à une baisse de productivité inédite, à une hausse des prix pour les consommateurs et, à terme, à la disparition de l'endive des rayons au profit de salades importées plus faciles à produire. La souveraineté alimentaire française est directement en jeu alors que la totalité des endives consommées est produite en France !



Pierre VARLET,
Directeur général de l'Association des Producteurs d'Endives de France

1 - Un parasitoïde est un organisme qui se développe au détriment d'un autre organisme, appelé « hôte », qu'il tue inévitablement au cours ou à la fin de ce développement.



[ENGAGÉS]
pour nos cultures



FILIÈRE FRAISES

Fiche rédigée en collaboration avec l'AOPn Fraises Framboises de France



SÉCURISER LA FRAISE FRANÇAISE, C'EST GARANTIR LA PRODUCTION DU FRUIT PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS !

La filière fraises en France compte aujourd'hui de nombreuses variétés, cultivées par environ **600 producteurs** répartis du Sud-Ouest jusqu'en Bretagne, en passant par le Val-de-Loire, la région Rhône-Alpes, le Sud-Est et même le Nord. Si la fraise ne figure pas parmi les fruits les plus consommés en volume, elle reste néanmoins l'un des fruits préférés des Français.

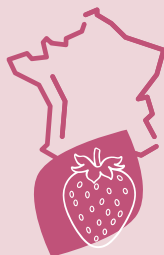
Grâce à la diversité des bassins de production et au calendrier de maturité échelonné des variétés, la saison s'étire de début mars à fin octobre.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2025)

PRODUCTION

PRODUCTION
FRANÇAISE

**60 000
tonnes**



SURFACE NATIONALE

3 651 hectares
dont **1 455 hectares** de
surfaces de production
« **plein air** » et
2 196 hectares
« **sous serres** »

BALANCE COMMERCIALE

IMPORTATIONS

de l'**Espagne**
principalement

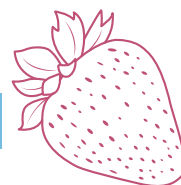


EXPORTATIONS

Proche de **0%**



EN 2025, UNE PRESSION MODÉRÉE DES BIOAGRESSEURS MAIS UN AVENIR TOUJOURS TRÈS INCERTAIN



PARMI LES BIOAGRESSEURS DE LA FRAISE, PLUSIEURS SÉVISSENT DANS TOUS LES BASSINS DE PRODUCTION ET ONT CAUSÉ AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES DES PERTES SIGNIFICATIVES. CEPENDANT, EN 2025, LA PRESSION GLOBALE A ÉTÉ MODÉRÉE.

1. CONTRE LES PUCERONS VECTEURS DE VIRUS : UNE PROTECTION INCERTAINE

Ces insectes piqueurs-suceurs transmettent des virus, entraînant un affaiblissement général des plants et une baisse de rendement.

- Leur gestion repose aujourd'hui surtout sur la **lutte biologique** avec notamment des lâchers de chrysopes, insectes dont les larves dévorent les pucerons, et de guêpes parasitoïdes¹ *Aphidius colemani*. La disparition en 2025 d'une solution chimique clef rend toutefois la **protection plus incertaine pour la saison à venir**. Une autorisation sous dérogation d'un néonicotinoïde pourrait offrir une alternative.

2. LA DIFFICILE MAÎTRISE DU TÉTRANYQUE, UN ACARIEN PARTICULIÈREMENT REDOUTABLE

Le tétranyque pique les feuilles et réduit fortement la photosynthèse, provoquant une baisse de rendement et dégradation de la qualité des fruits.

- Sa gestion repose sur une lutte combinant de bonnes pratiques culturales (irrigation pour limiter le stress hydrique, retrait des feuilles infestées), des lâchers de prédateurs spécialisés, dont l'efficacité reste variable selon le climat, et la protection phytopharmaceutique. **La perte d'une solution chimique en 2024 complique encore la maîtrise de cet acarien**, même si une dérogation permet d'utiliser un produit alternatif, moins performant.

3. POUR GÉRER L'OÏDIUM (MALADIE FONGIQUE) : PRIORITÉ À L'ANTICIPATION

L'oïdium est une maladie fongique formant un feutrage blanc qui limite la photosynthèse et pénalise la croissance comme la qualité des fraises.

- Sa gestion repose surtout sur l'anticipation : modèles de prévision des périodes à risque, applications préventives de bicarbonate de potassium ou de soufre, et choix de variétés tolérantes à cette maladie.

4. CONTRE LA MOUCHE DROSOPHILA SUZUKII : UNE APPROCHE ÉGALEMENT BASÉE SUR LA PRÉVENTION

La *Drosophila suzukii* pond dans les fruits mûrs, entraînant leur dégradation et leur chute prématurée. Les pertes de rendements peuvent être très importantes.

- La protection repose d'abord sur des **mesures préventives** : récoltes plus rapprochées pour éviter la surmaturité des fruits et évacuation rigoureuse des déchets végétaux. En cas de forte attaque, les **traitements chimiques** restent cependant souvent le seul moyen réellement efficace pour limiter les dégâts.

UNE PRIORITÉ POUR LA FILIÈRE FRAISE : TROUVER DES SOLUTIONS POUR LUTTER CONTRE LE PUCERON, PRINCIPALE IMPASSE TECHNIQUE À VENIR

- Piloté par l'**Association des Organisations de Producteurs nationale (AOPn) Fraises Framboises de France**, le programme d'expérimentation fraise PENF mobilise aujourd'hui une dizaine de projets conduits dans des stations françaises et étrangères pour identifier et tester des leviers de lutte contre tous les ravageurs et maladies fongiques, ainsi que des pratiques agronomiques (irrigation, fertilisation, etc.).

- Parallèlement, la **SAS Fraise Nat**, créée il y a cinq ans par l'AOPn, développe la production d'un parasitoïde du puceron dans le cadre de la Protection Biologique Intégrée (PBI). Si cet agent de lutte a démontré un potentiel intéressant, il ne saurait à lui seul couvrir tous les besoins.

- L'avenir de la filière repose sur une **approche combinant organismes auxiliaires, mesures culturales et applications ciblées de produits phytopharmaceutiques** pour garantir une gestion durable et résiliente des bioagresseurs.



Les fraises françaises sont reconnues pour leur excellence gustative et font le bonheur des consommateurs du printemps à l'automne. Pour préserver cette qualité et cette disponibilité, il est indispensable de protéger les cultures contre les bioagresseurs comme les pucerons, acariens, champignons et autres ravageurs. Or, les interdictions successives de certaines substances actives, sans que des solutions alternatives soient pleinement opérationnelles, fragilisent aujourd'hui la filière. Nous avons besoin de temps et d'accompagnement pour développer et déployer des stratégies de protection combinatoires, vertueuses et efficaces à long terme. Sans cette transition progressive, la compétitivité et la pérennité de l'offre française pourraient être compromises, au détriment de la souveraineté alimentaire et du « fruit préféré des Français. »



Hugo CHEVALON,
Responsable Technique, AOPn Fraises Framboises de France

1 - Un parasitoïde est un organisme qui se développe au détriment d'un autre organisme, appelé « hôte », qu'il tue inévitablement au cours ou à la fin de ce développement.

[ENGAGÉS]
pour nos cultures



FILIÈRE HORTICULTURE

Fiche rédigée en collaboration avec **VALHOR** et l'institut Astredhor

TOUTES LES FORCES DU VÉGÉTAL

MAINTIEN DES
PROFESSEURS
VÉGÉTAL
ASTREDHOR

PRODUCTIONS HORTICOLES : PRÉSERVER LA QUALITÉ DES CULTURES FACE À LA PRESSION SANITAIRE

La filière horticole française se distingue par la grande diversité de ses métiers, de ses services et de ses produits. Elle s'articule autour de quatre grands segments de marché, chacun doté de ses propres spécificités et circuits de distribution : **les fleurs et feuillages coupés** (dont les rameaux décoratifs), **les plantes en pot et à massif** (potées fleuries et plantes vertes), **les végétaux de pépinière** (arbres et arbustes) et **les bulbes à fleurs**.

Au-delà de cette diversité, l'horticulture française occupe une place économique de premier plan dans nos territoires. En matière de production, elle regroupait ainsi en 2023, selon l'Observatoire structurel des entreprises, 2 741 entreprises et 15 545 emplois.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2024)

PRODUCTION FRANÇAISE

FLEURS COUPÉES

182,8 millions



PLANTES EN POTS ET À MASSIF

309,7 millions de plantes

PLANTS

119,4 millions⁽¹⁾

PLANTES DE PÉPINIÈRES, ARBRES, ARBUSTES

103,3 millions



SURFACE DE PRODUCTION HORTICOLE ET PÉPINIÈRES ORNEMENTALES



16 199 hectares (2023)

BALANCE COMMERCIALE DE LA PRODUCTION HORTICOLE

IMPORTATIONS

287 616 tonnes

EXPORTATIONS

43 597 tonnes

SELON LE MODE DE PRODUCTION, LEUR NATURE OU LEUR FINALITÉ, DES PRODUCTIONS HORTICOLES EXPOSÉES À DE NOMBREUX BIOAGRESSEURS



1. LES THRIPS, DES INSECTES REDOUTÉS EN FLEURS COUPÉES ET EN HORTICULTURE FLORALE SOUS SERRE

Ces insectes provoquent des déformations, piqûres et décolorations sur les fleurs et jeunes feuilles.

Leur capacité à se reproduire rapidement sous serre, ainsi que leur mobilité rend leur contrôle difficile.

- Les solutions les plus efficaces reposent sur l'usage de produits phytopharmaceutiques à pénétration foliaire, mais **certains d'entre eux viennent d'être retirés du marché**. Cela complique la gestion de ces ravageurs à tous les stades de leur développement et accroît le **risque d'apparition de résistances**.

2. LES PUCERONS, UNE MENACE OMNIPRÉSENTE DANS TOUTE LA FILIÈRE DE PRODUCTION

Les pucerons se développent rapidement sous serre. Ils affaiblissent les plantes, peuvent transmettre des virus et induire des déformations. Leur présence impacte directement l'aspect esthétique des feuilles, contribue à la formation de fumagine (moisissures noires dues à diverses espèces de champignons), et diminue le rendement en fleurs coupées.

- Comme pour les thrips, la suppression de certains produits phytopharmaceutiques rend la lutte contre les pucerons plus difficile. Ces produits pouvaient circuler dans la plante et atteindre les pucerons même lorsqu'ils étaient cachés. Aujourd'hui, **la plupart des solutions agissent seulement au contact direct, ce qui complique les traitements** et les rend moins efficaces lorsque les pucerons sont dissimulés dans la plante.

Zoom sur le puceron du chrysanthème, un ravageur difficile à contrôler.

Le puceron du chrysanthème résiste à l'un des derniers aphicides² encore autorisés. Les insectes dit « auxiliaires³ » naturels ou introduits le contrôlent difficilement, car il leur échappe en se laissant tomber au sol.

3. L'OÏDIUM, UNE PRESSION SANITAIRE MAJEURE EN SERRE

Ce champignon forme un feutrage blanc, déforme les tissus, diminue les rendements, et déprécie la valeur commerciale des fleurs ou du feuillage. Les conditions confinées favorisent son installation rapide.

- Quand la maladie est très présente, même les fongicides spécialisés peuvent perdre de leur efficacité. On dispose encore de produits phytopharmaceutiques pour prévenir son apparition ou réduire sa présence. Toutefois, **il n'y a presque plus de solutions capables de l'éliminer complètement**, à part le soufre, dont les conditions d'utilisation peuvent être contraignantes.

VERS LE DÉVELOPPEMENT DE STRATÉGIES COMBINANT DIFFÉRENTS MODES DE PROTECTION

Ces stratégies sont développées par les filières horticoles, appuyées par les **instituts techniques et en particulier ASTREDHOR** (Institut des professionnels du végétal).

■ **La lutte contre les thrips** évolue vers la mise en œuvre de solutions combinant prévention, innovation et accompagnement des professionnels. Les travaux actuels portent sur de nouveaux outils comme l'utilisation des odeurs pour perturber le ravageur et une meilleure efficacité des insectes auxiliaires, tout en cherchant à réduire l'usage des produits phytopharmaceutiques (Projet TransThrips, Programme HEALTHI 2 (stratégie « push-pull »), Programme HORTICHAUD).

■ **La lutte contre les pucerons** évolue vers des stratégies complexes, basées sur des pratiques agroécologiques. **La détection précoce deviendra un pilier essentiel**, notamment grâce aux plantes de service⁴ et à des aménagements favorables aux auxiliaires. **Le biocontrôle⁵**, notamment à base de champignons entomopathogènes, prendra progressivement une place croissante dans les programmes de protection intégrée.

■ **Pour l'oïdium**, la priorité reste la prévention afin de limiter l'installation du champignon. Une bonne aération des cultures, une vigueur maîtrisée et des solutions naturelles permettent de réduire le recours aux fongicides, qui restent utilisés en appui uniquement lorsque cela est nécessaire (Projet ROSAPHID et Projet MAPUCE).



“ La production horticole française se distingue par la diversité de ses métiers et l'exigence de qualité de ses végétaux. Confrontés à une pression sanitaire croissante et à la réduction des solutions disponibles, les producteurs doivent faire évoluer leurs itinéraires techniques. Les professionnels de la filière via VALHOR, son interprofession, ses fédérations adhérentes et ASTREDHOR, son institut technique, s'engagent collectivement dans une protection des cultures raisonnée, fondée sur l'innovation, la prévention et la recherche appliquée, pour construire des réponses durables, économiquement viables et adaptées aux réalités de production. ”

Arnaud CROSNIER,
Vice-président de VALHOR

1 - Boutures et jeunes plants non ligneux d'horticulture ornementale

2 - Produit de lutte contre les pucerons

3 - Organisme utile aux plantes cultivées, soit en tant que prédateur ou parasite des bioagresseurs des cultures, soit en tant que pollinisateur indispensable à la fécondation de nombreuses espèces

4 - Plantes utilisées pour aider les cultures, par exemple en attirant les insectes utiles ou en limitant les ravageurs

5 - Ensemble de méthodes de protection des végétaux basé sur l'utilisation de mécanismes naturels



[**ENGAGÉS**
pour nos cultures]



FILIÈRE NOISETTE

Fiche rédigée en collaboration avec l'association Unicoque 

LA NOISETTE FRANÇAISE : FILIÈRE EMBLÉMATIQUE DE NOTRE SOUVERAINETÉ AGRICOLE EN PANNE

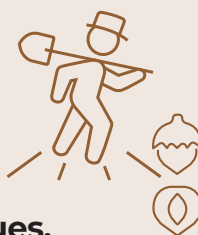
Mise en avant ces derniers mois à l'occasion de l'actualité législative agricole, la filière noisette française reste confrontée à de **lourdes difficultés, loin de pouvoir répondre à la demande nationale**. Ainsi, la baisse des volumes récoltés conjuguée avec la hausse des coûts de production fragilisent la trésorerie des exploitations. Certains agriculteurs arrachent leurs noisetiers, quand d'autres sont contraints de déposer le bilan, réduisant d'autant la capacité d'investissement et **compromettant la pérennité de la filière**.

Cette **perte de compétitivité** est d'autant plus marquée que les noisettes importées, principalement en provenance de Turquie (75 % de la production mondiale), ne sont pas soumises aux normes sanitaires françaises et européennes.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2025)

PRODUCTION

6 200 tonnes
équivalent coques,
dont **1 000 tonnes**
destinées au **marché coque** (15 %),
et **5 200 tonnes**
destinées au **marché décortiqué**



7 000 hectares

SURFACE

BALANCE COMMERCIALE

IMPORTATIONS

95%
de la **consommation française**, soit
60 000 tonnes de coques,
en provenance
essentiellement de **Turquie**.

EXPORTATIONS

20% de la
production nationale est exporté,
soit **0,5% de la production mondiale** (1,2 million de tonnes).



La 1^{ère} usine de production de Nutella® au monde (groupe Ferrero) basée à Villers-Ecalles (Seine-Maritime), consomme à elle seule **12 000 tonnes d'amandons** (sur les 26 200 tonnes consommées par la France).



CHACQUE ANNÉE, DES RÉCOLTES LARGEMENT RÉDUITES PAR LES RAVAGEURS, FAUTE DE MOYEN DE PROTECTION



1. LA PUNAISE DIABOLIQUE : 100 % DES VERGERS NOISETIERS TOUCHÉS

La punaise diabolique perce les coques encore vertes des noisettes pour manger le fruit, causant jusqu'à 30 % de dégâts sur une parcelle.

- Les producteurs peuvent avoir recours à une seule famille d'insecticides en France. Toutefois ces **produits sont peu efficaces**.

2. LE BALANIN : JUSQU'À 50 % DE PERTES

Le balain pond dans les noisettes en cours de maturation, les rendant inconsommables. **Présent également sur 100 % des vergers noisetiers**, il peut générer une perte de rendement estimée à 50 %.

- Comme pour la punaise diabolique, les producteurs sont confrontés à un **déficit des moyens de lutte** contre ce ravageur.

LE RETRAIT AU NIVEAU NATIONAL DE SOLUTIONS EFFICACES CONTRE CES DEUX PRINCIPAUX RAVAGEURS DE LA NOISETTE SANS RÉELLE ALTERNATIVE A EU POUR CONSÉQUENCE UNE AUGMENTATION DES COÛTS DE PRODUCTION DE 68 %. QUANT AUX OUTILS ENCORE AUTORISÉS, ILS NE SONT PAS SUFFISANTS POUR MAÎTRISER CES RAVAGEURS.

LE DÉCALAGE ENTRE LE TEMPS POLITIQUE ET LE TEMPS DE LA RECHERCHE FRAGILISE L'AVENIR DE LA FILIÈRE NOISETTE FRANÇAISE.

10 ANS DE RECHERCHES SONT NÉCESSAIRES POUR RETROUVER DES RENDEMENTS ACCEPTABLES.

En l'absence de méthodes alternatives de lutte applicable à ce jour, l'Association Nationale des Producteurs de Noisettes (ANPN) travaille sur la recherche de **solutions en approche combinatoire** :

■ **Les parasitoïdes**¹ sont une piste sérieuse contre la punaise diabolique. Le lancement d'un dossier d'autorisation exige un premier niveau d'investissement de 3 millions d'euros (source : Unicoque). Les premiers lâchers de parasitoïdes ont été testés cette année sur 5 hectares de vergers de noisetiers. .

■ **Les kairomones** contre le balain de la noisette : ces substances miment les odeurs qu'émettent les insectes afin de les perturber. Budget : 1 millions d'euros (source : Unicoque).



“ La France importe 95 % de sa consommation de noisettes. A ce jour, aucune différence ne permet au consommateur français de distinguer ces noisettes en provenance de pays hors Union européenne de celles produites conformément à la réglementation phytopharmaceutique française et européenne. Cette situation est bien sûr inadmissible pour les consommateurs qui sont en attente de transparence et pour la filière française de noisettes qui n'a qu'un seul souhait : avoir la capacité de fournir son propre marché. Notre survie est en jeu. Une seule solution : harmoniser les politiques phytosanitaires française et de l'Union européenne, en réintroduisant l'acétamipride en France, seul produit efficace à 90 % contre les deux principaux ravageurs, le balain et la punaise diabolique. ”

Thierry DESCAZEUX,
Président de l'association Unicoque



[ENGAGÉS]
pour nos cultures



FILIÈRE POMMES

Fiche réalisée en collaboration avec



LA POMME FRANÇAISE FACE AU DÉFI DE LA COMPÉTITIVITÉ

Emblématique du savoir-faire agricole français, la **pomme est le fruit préféré des Français** avec en moyenne un panier de 17,1 kg acheté par an et par foyer.

Toutefois, la filière pommes est fragile. Ces dernières années, elle est confrontée à **plusieurs défis majeurs pouvant remettre en cause sa capacité à exporter** et même, à terme, son aptitude à approvisionner les consommateurs français : enchaînement d'aléas climatiques (sécheresse, gels tardifs, forte pluviométrie), renforcement de la présence de certains ravageurs et/ou à apparition de nouveaux.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2025)

PRODUCTION



PRODUCTION FRANÇAISE

1,505 million de tonnes



SURFACE NATIONALE

37 459 hectares

BALANCE COMMERCIALE d'avril 2024 à mars 2025

IMPORTATIONS

145 731 tonnes



EXPORTATIONS

323 620 tonnes



FACE AUX BIOAGRESSEURS, DE MOINS EN MOINS DE SOLUTIONS VRAIMENT EFFICACES



ALORS QUE LES ARBORICULTEURS FRANÇAIS TRAVAILLENT DANS UN CADRE JURIDIQUE EUROPÉEN, ILS ONT PARADOXALEMENT ACCÈS À MOINS DE SOLUTIONS QUE LEURS PRINCIPAUX CONCURRENTS ITALIENS, POLONAIS ET ESPAGNOLS ; CE QUI REMET EN CAUSE LEUR CAPACITÉ À LUTTER CONTRE MALADIES ET RAVAGEURS.

1. LE PUCERON CENDRÉ, RAVAGEUR TRÈS PRÉSENT EN 2025, NOTAMMENT DANS LE SUD-OUEST

Le puceron cendré pique les jeunes feuilles, qui s'enroulent alors sur elles-mêmes, ralentissant ainsi la croissance de l'arbre. Il peut aussi attaquer les fruits, qui deviennent bosselés et impossibles à vendre.

- Depuis début 2026, **un insecticide efficace contre le puceron cendré n'est plus autorisé en France**. Alors que les arboriculteurs européens peuvent traiter jusqu'à 17 fois par an contre ce ravageur, les producteurs français sont limités à 5 interventions.
- Deux autres insecticides de la famille des néonicotinoïdes pourraient s'y substituer. Mais en France, ils sont interdits depuis 2018.

2. LA PUNAISE DIABOLIQUE, RAVAGEUR ÉMERGENT AUX DÉGÂTS POUR L'INSTANT LIMITÉS

Originaire d'Asie, la punaise diabolique est très invasive, mais ses dégâts sont encore limités en France.

- Quelques moyens de lutte existent : piégeage, filets pour empêcher les punaises d'entrer dans les vergers, traitements en début d'infestation. Leurs **effets restent cependant limités** ou leurs coûts trop importants. **Des solutions de biocontrôle¹ sont prometteuses mais celles-ci ne sont pas encore disponibles** pour les producteurs. De même, les insectes dits « auxiliaires », prédateurs de la punaise diabolique et déjà employés dans d'autres pays européens, ne sont toujours pas autorisés en France.

3. LA TAVELURE, MALADIE FONGIQUE DU POMMIER : UNE PRÉSENCE CONTRÔLÉE EN 2025

Cette maladie entraîne des déformations et parfois une chute prématurée des fruits. Les pertes peuvent aller jusqu'à 70 %, et les fruits abîmés perdent fortement leur valeur commerciale à cause de leur aspect.

- Aujourd'hui, deux produits existent pour contrôler la maladie. Mais l'un d'eux pourrait bientôt être soumis à des conditions d'utilisation impossibles à respecter ; ce qui laisserait une seule option pour protéger efficacement les vergers.

LA FILIÈRE POMME MET EN ŒUVRE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES UNE COMBINAISON DE SOLUTIONS

■ **Plusieurs actions clefs de prévention**, comme le broyage des feuilles mortes à l'automne, permettent de limiter la propagation des maladies fongiques.

■ **La confusion sexuelle** permet de lutter contre certains ravageurs (ex : carpocapses et zeuzères).

■ **L'installation de filets** pour protéger les vergers permet d'obtenir de bons résultats contre les insectes ravageurs mais représente un investissement important.

■ **Les insectes auxiliaires** sont un atout pour les arboriculteurs. Leur présence peut être favorisée par des bandes fleuries ou directement par des lâchers. Mais leur utilisation massive se heurte encore à des difficultés techniques.

Aujourd'hui, **la recherche publique est essentiellement tournée vers des solutions de biocontrôle**. Celles-ci offrent des perspectives intéressantes mais nécessitent du temps pour être mises au point et utilisables à large échelle. A court terme, les arboriculteurs ont donc besoin de solutions.



“ Les producteurs français de pommes travaillent dans un cadre de production parmi les plus exigeants d'Europe, avec des contraintes réglementaires et environnementales bien plus strictes que celles de nos voisins. Cette rigueur, qui fait la qualité et la sécurité de nos fruits, nous place aussi en situation de faiblesse par rapport à nos concurrents. Nos vergers restent engagés dans la transition écologique, mais sans sécurisation de solutions efficaces, nous ne pourrions ni atteindre notre plein potentiel de production, ni rivaliser à armes égales avec le reste de l'Union européenne. ”

Pierre VENTEAU,
Directeur de l'Association Nationale
Pommes Poires

1 - Ensemble de méthodes de protection des végétaux basé sur l'utilisation de mécanismes naturels

[ENGAGÉS]
pour nos cultures



FILIÈRE POMMES DE TERRE

LA FILIÈRE POMME DE TERRE, UNE FILIÈRE EMBLÉMATIQUE DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE

Cultivée sur l'ensemble du territoire français, avec des bassins de production majeurs dans les Hauts-de-France, le Grand Est et la Normandie, la pomme de terre française est **l'un des fleurons de la Ferme France**. Notre pays est en effet le **1^{er} exportateur mondial de pommes de terre** et le **2^{ème} producteur européen**.

Culture exigeante, la pomme de terre est particulièrement sensible aux aléas climatiques (sécheresse, fortes pluies, inondations) qui influencent fortement les rendements et la qualité des tubercules. À ces contraintes s'ajoutent la **pression de maladies et de ravageurs**, qui imposent une vigilance constante aux producteurs.

CHIFFRES CLEFS DE LA FILIÈRE (2024)

PRODUCTION

PRODUCTION FRANÇAISE

6,8 millions de tonnes
de pommes de terre de conservation (marché du frais et industrie)

130 000 tonnes
de pommes de terre de printemps dites «de primeurs» (marché du frais)



LES DÉBOUCHÉS POUR CES 6,8 MILLIONS DE TONNES :

3,1 millions de tonnes
pour le marché de l'industrie dont **1,3 million de tonnes** pour le marché français et **1,8 million de tonnes** pour l'export

2,5 millions de tonnes
pour le marché du frais dont **1,1 million de tonnes** pour la France et **1,4 million de tonnes** pour l'export



SURFACES NATIONALES

171 429 hectares



COMPOSER AVEC DES ALÉAS MÉTÉOROLOGIQUES FRÉQUENTS : UN DÉFI À RELEVER CHAQUE ANNÉE POUR LES PRODUCTEURS DE POMMES DE TERRE



1. EN 2025, UNE PRESSION EXCEPTIONNELLE DES PUCERONS DE LA POMME DE TERRE, NOTAMMENT DANS LE NORD ET EN BEAUCE

Les pucerons affaiblissent les plantes en piquant les feuilles, qui peuvent alors se déformer et assurer moins efficacement la photosynthèse. Quand ils sont très nombreux, ils laissent un dépôt collant qui favorise l'apparition de fumagine (maladie fongique se traduisant par une couche noire sur les feuilles). **Le plus gros risque vient toutefois des virus que transmettent les pucerons.** Ceux-ci peuvent faire perdre jusqu'à 80 % de la récolte sur certaines variétés.

- ▶ Contre le puceron, il est recommandé, en prévention, de **privilégier les variétés peu sensibles au virus** et d'avoir recours à la méthode du paillage pour ceux qui peuvent. Dès la levée¹, il faut surveiller régulièrement la présence de pucerons. Par ailleurs, si le nombre de pucerons reste bas, l'enjeu est de **préserver les auxiliaires** (notamment coccinelles) pour aider à faire face à une future pression. Si le seuil d'intervention est atteint, un traitement est nécessaire en alternant les modes d'action.

2. LE MILDIOU, PRINCIPALE MENACE DE LA CULTURE DE POMMES DE TERRE

Le mildiou est la maladie fongique représentant un **risque majeur pour la pomme de terre**. En cas de forte attaque, il peut détruire toute une parcelle. Si la pression était faible en France en 2025, l'émergence de nouvelles souches résistantes en Europe accroît encore le risque de pertes importantes.

- ▶ Dans le cadre de la lutte contre le mildiou, la **combinaison de leviers** est testée chaque année et permet d'augmenter considérablement l'efficacité. Elle repose à la fois sur la prévention (comme la gestion des déchets de culture, le choix de variétés adaptées ou l'usage d'outils d'aide à la décision) et sur un programme de traitements en alternant les modes d'action des fongicides utilisés contre le mildiou.

3. LE TAUPIN, INSECTE RAVAGEUR DES TUBERCULES

Les larves de taupins, aussi appelées « vers fil-de-fer », creusent des trous dans les tubercules. Ces galeries abîment fortement les pommes de terre, qui peuvent alors devenir invendables. Elles facilitent aussi l'entrée d'autres maladies, notamment des champignons. **La pression exercée par le taupin est très variable selon les régions**, les plus concernées étant la Bretagne, le Grand Est et les régions au sud de la Loire.

- ▶ Huit produits phytopharmaceutiques sont autorisés en 2024, mais leur efficacité reste limitée, surtout quand le ravageur est très présent. La lutte passe donc aussi par des pratiques agronomiques : allongement des rotations, travail du sol, et choix de parcelles moins infestées.

UNE FILIÈRE POMME DE TERRE ENGAGÉE DANS LA RECHERCHE D'ALTERNATIVES POUR PROTÉGER LES CULTURES

■ **Contre les pucerons**, depuis l'interdiction d'un insecticide en 2022, la recherche de solutions efficaces et économiquement viables s'est poursuivie. Quatre essais au champ ont permis de tester douze solutions de lutte directe, dont six de biocontrôle.

- ▶ Cinq produits ont montré une efficacité satisfaisante sur la réduction des populations. Parallèlement, d'autres innovations ont été explorées : buses pour optimiser la pulvérisation et plantes de services² pour favoriser la régulation naturelle des ravageurs.

■ **Pour lutter contre les larves de taupins**, ARVALIS, organisme de recherche pour les grandes cultures, a testé plusieurs pistes alternatives (utilisation de champignons entomopathogènes³, plantes appâts destinées à détourner les larves), ainsi que divers leviers agronomiques (variétés plus résistantes, techniques de récolte adaptées).

- ▶ Ces méthodes montrent des résultats encourageants en cas d'attaques modérées, mais leur efficacité reste variable selon les conditions.

■ **Les efforts de recherche se concentrent également largement sur le mildiou**, principal ennemi de la pomme de terre. Le projet Ecophyto SYNAPTIC, par exemple, vise à améliorer l'approche combinatoire (association de variétés résistantes, recours au biocontrôle, et usage d'outils d'aide à la décision (OAD)).

- ▶ Les essais montrent que cette stratégie permet de réduire les traitements fongicides tout en maintenant une bonne protection des cultures.



1 - Moment où la jeune plante sort de la terre et devient visible après avoir germé.

2 - Les « plantes de service » sont des plantes introduites volontairement dans un système cultural pour rendre un ou plusieurs services agronomiques, écologiques ou sanitaires à la culture principale.

3 - Un champignon entomopathogène est un champignon parasite d'insectes ou d'autres arthropodes, entraînant leur mort.



[ENGAGÉS] pour nos cultures



FILIÈRE VIGNE

Fiche rédigée en collaboration avec le  CHATEAU DE LA RIVIÈRE

LE VIGNOBLE BORDELAIS À L'ÉPREUVE DU CLIMAT

UN EXEMPLE : LE CHÂTEAU DE LA RIVIÈRE (FRONSAC, EN GIRONDE),
UN DOMAINE EMBLÉMATIQUE DU BORDELAIS

Réparti sur plus de 500 communes de Gironde, le vignoble bordelais regroupe 38 appellations d'origine contrôlée, de Médoc à Sauternes, qui s'épanouissent de part et d'autre de l'estuaire de la Gironde. Sur la rive gauche, le Médoc, les Graves et Sauternes déploient leurs grands crus prestigieux, tandis que sur la rive droite sont produits les Saint-Émilion, Pomerol, Fronsac et leurs crus renommés.

Pour l'ensemble de ces vignobles, le changement climatique impose aux viticulteurs une adaptation permanente, souvent dans l'urgence. Depuis plusieurs années, la production viticole est en effet confrontée à des aléas climatiques de plus en plus sévères, notamment des épisodes de sécheresse et de gels tardifs récurrents (quatre épisodes au cours des dix dernières années).

CHIFFRES CLEFS

VINS DE BORDEAUX

PRODUCTION FRANÇAISE

PLUS DE

500 millions
de bouteilles de vin
de Bordeaux/an



SURFACES

117 200
hectares

BALANCE COMMERCIALE

55% commercialisés
en France et **45%** à l'export
(données 2022).



CHATEAU DE LA RIVIÈRE



CHATEAU DE LA RIVIÈRE

BALANCE COMMERCIALE

VENTE DE **70%** de la
production en France
(particuliers et grande distribution) et
30% à l'export (Canada, Europe, Chine, Japon)

SURFACES

68 hectares
de vignes
(66 hectares de «rouge» et 2 de «blanc»)

FACE À LA VARIABILITÉ CLIMATIQUE, L'INDISPENSABLE ÉVOLUTION DES STRATÉGIES DE PROTECTION DU VIGNOBLE



L'ANNÉE 2025 A DE NOUVEAU MIS LE VIGNOBLE BORDELAIS À RUDE ÉPREUVE. ET COMME POUR DE NOMBREUSES FILIÈRES AGRICOLES, LA FILIÈRE DOIT FAIRE FACE À UNE BAISSE CONSÉQUENTE DU NOMBRE DE SUBSTANCES PHYTOPHARMACEUTIQUES MISES À DISPOSITION DES VITICULTEURS POUR PROTÉGER LEURS VIGNES.

1. LE MILDIOU DE LA VIGNE : DES ATTAQUES TRÈS FORTES DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES

Cette maladie fongique constitue la **principale menace pour les viticulteurs**. Provoquant des taches huileuses sur les feuilles et les baies, elle entraîne à terme la chute du feuillage et la pourriture des grappes, avec pour conséquence une forte baisse des rendements, pouvant atteindre 90 % sur une exploitation.

- Le cuivre, solution historique de protection des vignes contre le mildiou, n'est plus suffisant lorsque la pression de la maladie est élevée. Son efficacité nécessite une application sur une période très courte, avant que la maladie ne gagne. Or, au domaine du Château de la Rivière, comme dans de nombreux autres domaines, il est **techniquement impossible de traiter l'ensemble du vignoble en une seule journée**. De plus, son utilisation a récemment été fortement restreinte par l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail).
- Si les usages des solutions phytopharmaceutiques « classiques » sont de plus en plus restreints (disparition de solutions, attentes sociétales, etc.), ces solutions demeurent les plus efficaces pour lutter contre le mildiou.



ENTRE OBSERVATION, INNOVATION ET ADAPTATION : LA VITICULTURE BORDELAISE EN TRANSITION

Face aux pressions répétées du mildiou, du black rot et de l'oïdium observées en 2025, la filière renforce sa stratégie combinatoire en mobilisant plusieurs leviers complémentaires :

- **Les outils d'aide à la décision** : les expérimentations menées au Château de La Rivière illustrent la **montée en puissance des outils digitaux**, capable de détecter précocement le mildiou et de planifier les traitements de façon optimale jusqu'à J+7.
- **Les solutions de biocontrôle et les cépages résistants** : Plusieurs domaines expérimentent des solutions de biocontrôle en complément des protections conventionnelles. Parallèlement, de nouveaux cépages résistants au mildiou et à l'oïdium, tels que le Sauvignier gris ou le Floréal, sont déjà implantés dans certaines parcelles du Bordelais.

2. LE BLACK ROT DE LA VIGNE : UNE RECRUDESCENCE PRÉOCCUPANTE

Cette maladie provoque sur le feuillage des taches brunes, et entraîne la momification des baies. En cas de forte pression, elle peut faire chuter le rendement et altérer la qualité des moûts.

- Seules des substances polyvalentes (c'est-à-dire utilisées contre d'autres maladies fongiques) sont efficaces. **Aucune solution de biocontrôle actuellement disponible** n'a montré de résultats probants.

3. L'OÏDIUM DE LA VIGNE : UN DÉFI CONSTANT POUR LA QUALITÉ DES RAISINS

L'oïdium de la vigne se caractérise par un feutrage ou des poils blanchâtres qui se développent sur les bourgeons, les feuilles, les fruits et les branches. Il entraîne une baisse du rendement et une altération de la qualité des raisins. À plus long terme, il fragilise l'ensemble de la vigne.

- **Le soufre reste la base de la protection de la vigne**. Il est utilisé en début et fin de saison.



“ Réduire l'usage des produits phytopharmaceutiques ne se fait pas en un claquement de doigts. Cela passe par la recherche, par l'innovation et l'expérimentation. Grâce à de nouveaux outils d'aide à la décision et à la modélisation, nous pouvons anticiper les attaques de maladies et raisonner nos interventions. L'enjeu aujourd'hui est de sécuriser notre production face aux aléas climatiques et économiques. ”

Xavier BUFFO,
Directeur Général du SCA Château de la Rivière

A propos de Phyteis

Phyteis est l'organisation professionnelle qui fédère 18 entreprises mettant sur le marché des solutions de protection des cultures à usage agricole (agronomie digitale, biotechnologies, bioprotection et phytopharmacie). En proposant aux agriculteurs des solutions pour soutenir la transition agroécologique en cours, les entreprises de la protection des plantes constituent l'un des maillons essentiels de la consolidation de la souveraineté alimentaire.

Phyteis promeut le développement des bonnes pratiques, s'engage dans une approche One health et oeuvre pour faire connaître le secteur en informant et formant les acteurs de la filière agricole et ses parties prenantes.





Protéger les cultures
Protéger le futur

2 rue Denfert Rochereau
92100 Boulogne-Billancourt

www.phyteis.fr

